

## Les patrons plus inquiets du bien-être de leurs salariés

Publié le lundi 3 novembre 2008 à 10H13

### Un cabinet aixois s'est spécialisé dans la santé au travail, une notion prise plus au sérieux dans les entreprises

Lorsque Romain Cristofini a monté son entreprise il y a six ans, on l'a regardé de travers.

À l'époque — en 2002, la préhistoire — la création d'un cabinet spécialisé dans le diagnostic du bien-être et de la santé au sein des entreprises relevait de l'incongruité. Aujourd'hui, Capital Santé, dont le siège se trouve à deux pas de la Rotonde, est l'un des leaders en France des enquêtes sur la santé au travail et de réalisation d'actions de prévention.

"Cela fait deux ans que le bien-être au travail ne fait plus sourire", explique le jeune dirigeant de cette société florissante. "Au départ, les patrons disaient: 'Je ne suis pas là pour le bien-être de mes collaborateurs. Je délègue, le problème santé doit être externalisé'. Aujourd'hui, c'est une stratégie. Les DRH (directeurs de ressources humaines, ndlr) ont compris que la santé faisait partie de leurs prérogatives". Prise de conscience philanthropique ? Pas vraiment. L'objet est bien d'augmenter la performance au travail. "Lutter pour le bien-être de ses collaborateurs, c'est éviter l'absentéisme, note Romain Cristofini, mais aussi le présentéisme: le salarié est là physiquement, mais il n'est pas motivé, il se sent désinvesti. Ça coûte encore plus cher que l'absentéisme". Capital Santé a travaillé avec de nombreux groupes, dans la région — EDF, Auchan — et dans toute la France. Son mode d'action ?

Des enquêtes millimétrées, basées sur des questionnaires, des entretiens. D'abord un diagnostic, pour donner lieu à des solutions adaptées. L'objet est souvent de désamorcer des situations de conflit, génératrices de stress. "Avant, le stress faisait peur, c'était tabou. La reconnaissance de la gravité de ce problème par le patronat est récente: un accord a été signé cet été".

Reste que la prise en compte de ces problématiques repose sur les dirigeants d'entreprises. Et que la marge de manoeuvre est parfois limitée. "Nous oeuvrons par exemple contre les addictions ou sur l'alimentation, relève Romain Cristofini. Or un employeur ne peut pas forcer les gens à changer d'alimentation". Quid des massages, des salles de sport intégrées dans les entreprises et des bons pour une thalasso? "Cela a une certaine valeur en instantané, l'effet relève du court terme", juge le DG de Capital Santé. "Un enjeu de marketing, de la communication" estime Rodolphe Colle, enseignant à l'Institut d'administration des entreprises (IAE) et qui a travaillé sur la thématique du bien-être en entreprise.

"On se contente parfois de ces solutions-là, mais les causes du mal-être sont plus complexes, plus profondes. Ce sont souvent des causes organisationnelles plus difficiles à détecter". "Les gens sont en demande, insiste Romain Cristofini, car la nouvelle génération n'est plus prête à sacrifier son équilibre pour son travail. Aujourd'hui, la seule façon d'être concurrentiel, c'est d'investir dans l'humain".



L'entreprise de Romain Cristofini, basée à Aix, est l'un des leaders en France des enquêtes sur la santé du travail.

Photo J.D.

Par Julien Danielides ( [jdanielides@laprovence-presse.fr](mailto:jdanielides@laprovence-presse.fr) )